

Matthieu 2/1-12 **(Hérode ou « la résistance à l'évangile »)**

Malgré de gros efforts pour témoigner de notre foi, que ce soit en privé auprès des nôtres, que ce soit auprès des jeunes de nos Églises par la catéchèse, que ce soit en public par le moyen des médias modernes, la surdité de nos contemporains nous étonne et nous chagrine; nous n'arrivons pas à comprendre comment il est possible de ne pas faire plus facilement sien cet Évangile dont les effets libérateurs nous apparaissent si évidents. Il arrive alors que, devant tant d'échecs, nous nous culpabilisons, que nous changions notre impuissance à communiquer en agressivité contre nous-mêmes : « C'est de notre faute, disons-nous ! Nous ne sommes pas assez fidèles ! Nous manquons de persévérance ! Nos cultes sont laids ! Notre langage est vieillot ! Nos œuvres ne démontrent pas assez notre foi ! etc ». Trop de prédications et d'articles de journaux religieux vont dans ce sens et attisent notre culpabilité laquelle, à partir d'un certain degré, rend notre foi triste et diminue encore davantage notre dynamique évangélistique.

Mais, s'il en avait toujours été ainsi ? En effet, dès le début de l'évangile, dans les récits même de Noël, la résistance à Dieu est présente. Jean la formule ainsi : « la lumière brille dans la nuit, mais la nuit ne l'a pas reçue ». Dans le récit de la venue des mages auprès de Jésus, cette résistance à l'Évangile est représentée par Hérode le Grand. Ce roi Hérode était le père de celui qui a fait tuer Jean Baptiste et le grand-père d'Hérode Agrippa qui a été l'un des premiers à persécuter l'Église naissante. Et pourtant, paradoxalement, il avait restauré le temple de Jérusalem lui donnant une splendeur jamais égalée. Il était donc particulièrement aimé des religieux. Comme quoi, on peut soutenir la religion biblique dans ses formes extérieures tout en se fermant à l'évangile !

En réalité, quand on parcourt les Écritures, de leur début à leur fin, on est frappé par la résistance à la Parole que Dieu adresse aux hommes : depuis Adam et Ève dans leur jardin jusqu'à la bête de l'Apocalypse, sans cesse le Seigneur se heurte à un refus qui peut prendre la forme de faux dieux, d'idoles, de violence contre les témoins, etc. Jésus lui-même avait anticipé nos interrogations et les avait fait siennes quand il disait à ses disciples : « Le Fils de l'Homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

Autrement dit, la résistance à la Bonne Nouvelle du salut est de tous les temps et de tous les lieux . Certes, à chaque époque, elle prend des formes différentes et nous devons analyser les dimensions de cette résistance aujourd'hui; mais par delà ces incarnations temporelles et géographiques, il importe que nous en cherchions la structure profonde et permanente. En devenant emblématique de toutes nos résistances individuelles ou collectives à la Parole de Dieu, le personnage d'Hérode nous y aide.

Je voudrais faire quelques remarques sur ce passage qui, je l'espère résonneront dans notre actualité.

- Hérode est présenté comme un homme troublé : "Quand Hérode apprit cela, il fut troublé, et tout Jérusalem avec lui". On peut se demander pourquoi un roi puissant est troublé par la naissance d'un enfant dans une crèche... Les historiens nous apprennent que Hérode, surnommé "le Grand", était un roi connu pour sa paranoïa et sa peur de perdre le pouvoir. Il avait fait exécuter plusieurs membres de sa propre famille par crainte de complots. On peut donc légitimement penser qu'il voyait la naissance de Jésus, que les mages appelaient "le roi des Juifs", comme une menace à son autorité. Ce simple mot montre déjà que le règne de Dieu ne laisse personne indifférent. Soit il est accueilli dans la foi et l'humilité, soit il suscite la résistance, la peur et le rejet.

- Hérode prend la Bible au sérieux ! Il consulte les spécialistes qui vont lui transmettre un savoir sur la venue de ce Messie pour qu'il puisse mieux s'opposer à lui. Comme quoi, la Bible peut être crue, mais utilisée contre Dieu, contre Jésus Christ.

- L'attitude d'Hérode va donc bien au-delà d'une simple rivalité politique. Son opposition à Jésus illustre une réalité spirituelle qui est cette résistance naturelle de l'humanité au Royaume de Dieu. Hérode ne se contente pas d'être troublé ; il agit avec ruse et violence. Il feint un intérêt spirituel en demandant aux mages de lui indiquer l'emplacement de l'enfant sous prétexte qu'il veut lui rendre hommage. Mais en réalité, son intention est meurtrière.

Cette tromperie nous rappelle que l'opposition au Royaume de Dieu n'est pas toujours frontale. Elle peut se déguiser en piété (je veux aller l'adorer, dit Hérode) ou en neutralité (l'attitude des prêtres et des scribes). Pour les protestants, attachés à la lecture de la Bible et prompt à en proclamer l'autorité, elle rejoint souvent l'attitude des théologiens consultés par Hérode et se cache derrière un apparent respect de la lettre des textes. Ces scribes lui délivrent et lui « livrent » même, ce message, mais sans s'y engager spirituellement, existentiellement. Prompt à dire « la Bible dit que... », ils laissent la parole devenir parole de mort. Oh, ils ne se trompent pas dans leur lecture ! Mais à aucun moment ils n'interviennent pour dire à Hérode qu'il ne peut pas utiliser la prophétie pour organiser le massacre d'innocents. Ils se contentent de dire : « la Bible dit que... ». C'est avec ce type de lecture soit disant littérale que l'Église a justifié l'esclavage, l'exclusion des femmes de certaines responsabilités, plus récemment, l'exclusion des homosexuels... « La bible dit que » peut devenir une formule qui cache nos résistances à l'évangile. Celles-ci passent par une apparente soumission à la lettre de l'Écriture en oubliant l'esprit.... Remarquez que lorsque Dieu veut parler aux mages, il ne passe pas par ces interprètes de la Bible, mais par le rêve. Il les court-circuite, comme s'il n'y avait plus rien à en attendre. Leur immobilité (ils restent à Jérusalem et ne font rien pour arrêter Hérode dans sa folie meurtrière) contraste avec le dynamisme des mages qui partent tout de suite pour Bethléhem. Cette résistance structurelle de l'humain à Dieu peut se cacher dans nos lectures de la Bible.

L'aboutissement de ce processus est tragique : le massacre des enfants de Bethléem désignés par... la Bible mise au service de cette résistance à l'évangile.

Aujourd'hui encore, nous avons le choix entre deux projets de vie, deux projets d'Église. Nous pouvons accueillir l'enfant Dieu comme Hérode et les scribes en nous attachant à la lettre de l'Écriture et en veillant à préserver les structures des pouvoirs en place quitte à ne pas être très regardant sur l'esprit de l'Évangile ; ou bien, nous pouvons le recevoir comme les mages dont nous avons parlé lors du culte de Noël. Contrairement à Hérode, ils n'avaient rien fait pour le temple de Jérusalem, ils n'avaient rien fait pour soutenir les institutions religieuses de l'époque puisque, d'ailleurs, ils n'avaient pas la même religion. Ils ont su quitter Jérusalem, la ville sacrée, le lieu de la religion instituée pour aller à la rencontre de l'enfant Dieu dans un village de campagne.

Quitter les lieux institutionnels de l'Église pour aller à la rencontre de l'enfant Dieu. Voilà la véritable contestation de cette résistance à Dieu que représente Hérode !